

Compte rendu du résumé :

&1 - Risque de faux sens : Rousseau distingue bien l'ordre social, qui impose le droit par la force publique, et la loi du plus fort, qui n'est en rien un droit ; donc quand il dit que « *tant qu'un peuple est contraint d'obéir et qu'il obéit, il fait bien* », il s'agit d'une concession ironique au sens où le peuple ne peut pas faire autrement que se soumettre à la force aussi longtemps qu'il ne possède pas les moyens d'inverser les rapports de force ; mais « *sitôt qu'il peut secouer le joug, il fait encore mieux* ». Il ne s'agit donc pas de légitimer le droit du plus fort, bien au contraire, mais la liberté naturelle qui lui avait été ôtée et qu'il est en droit de reprendre. Au demeurant, il reconnaît que cet ordre social qui est un bien sacré lorsqu'il entérine les droits naturels de l'être humain, « *ne vient point de la nature* » puisqu'il a été institué par convention. Il faut donc faire la part entre des lois instituées qui respecteraient le droit naturel de chacun (la république du « Contrat Social » qu'il va décrire plus loin « *quelles sont ces conventions... avant d'en venir là...* ») et des lois instituées qui le pervertiraient (l'esclavage). Or, il ne faut pas oublier que tout ce qui a été fait par l'homme peut être défait.

&5-9 : Les références aux auteurs (Grotius, Hobbes, Aristote) sont négligeables ; en tout cas si l'on choisit de citer l'un, il faut citer les 3 autres car ils ont tous une importance égale. Par contre, Caligula n'est pas un auteur mais un empereur romain réputé pour sa folie sanguinaire, ce qui le transforme en exemple, négligeable lui aussi. **Risque de faux sens :** « *si le genre humain appartient à une centaine d'hommes* » : il ne s'agit pas du verbe « appartenir » au sens concret mais au sens figuré c'est-à-dire qu'il considère que ce qui vaut pour quelques uns (avoir besoin d'un chef qui les opprime) doit valoir pour l'ensemble des hommes, ce qui est attesté par l'affirmation « *sa plus constante manière de raisonner est d'établir toujours le droit par le fait* » : il faut d'un cas particulier une généralité, ce qui existe dans la réalité (ce qui est de fait, *de facto*) se confond avec ce qu'il serait souhaitable de faire (ce qui devrait être, en droit moral, *de juri*), ce qui revient à anéantir toute possibilité de réflexion/valeurs morales. Il suffirait donc que l'esclavage existe pour qu'il doive exister. Ce sera confirmé par Hobbes, qui considère que les hommes entrent spontanément en conflit les uns avec les autres et se cherchent un maître pour sortir de cette guerre de chacun contre chacun, mais aussi par l'argument naturaliste d'Aristote, qui ancre l'inégalité des hommes dans la nature ou par la mégalomanie de Caligula, qui divinise les rois. Ainsi, lorsque Rousseau dit qu'Aristote « *avait raison* », ce n'est pas pour pencher dans son sens mais pour reprendre l'idée selon laquelle certains hommes sont nés esclaves et d'autres libres : on ne peut que le constater (cf le constat du début : « *partout il est dans les fers* »). Mais il « *prenait l'effet pour la cause* » : c'est-à-dire que ce n'est pas parce qu'un homme est naturellement inférieur qu'il est traité comme un esclave, c'est parce qu'il est traité comme esclave depuis sa naissance qu'il est considéré comme inférieur ; il ne s'agit donc pas de l'ordre des choses (« *des esclaves par nature* ») mais de la force de la coutume (« *des esclaves contre nature* ») ; cela sera attesté par la fin : « *la force [le fait que certains aient été plus forts à un moment donné] a donc fait les premiers esclaves, leur lâcheté [le fait que l'habitude les ait empêché de se révolter] les a perpétués* ».

Sauter des lignes pour rendre le résumé plus lisible.

Compte rendu de la dissertation :

Methodologie

L'introduction idéale doit comprendre : une amorce pour aiguïser l'appétit du lecteur et introduire au coeur du problème (citation externe aux œuvres, exemple historique, analyse d'oeuvre d'art, ou contextualisation du texte si résumé) ; la citation restituée avec sa source et son analyse détaillée (définition des termes importants, sens global et implications logiques) ; reformuler la question philosophique à laquelle la citation tente de répondre ; problématiser : indiquer les deux axes de la contradiction (certes il semble que ... cependant...) ; annoncer le plan, lequel doit impérativement commencer par la thèse de l'auteur. Il faut à un moment donné (avec le plan par ex) restituer les titres des 3 œuvres au programme (un titre doit être ou souligné, ou entre guillemets, ou les 2). Ne pas multiplier les questions inutilement. **NB :** il est nécessaire de distinguer problématisation et annonce du plan car il y a plus et autre chose dans le second (on peut dans la problématique avoir commencé par évoquer l'antithèse avant la thèse de l'auteur / on aura indiqué un seul argument exemplaire alors que le plan couvre un champ argumentatif plus large / enfin, le plan idéal est dialectique donc 3 parties et non pas seulement une).

- Toujours commencer par argumenter et penser par soi-même puis illustrer par des références aux œuvres, en les croisant (au moins 2 par § argumenté). Le travail de référenciation doit être précis : indiquer qui parle s'il s'agit d'un personnage, le contexte ; cela peut être une citation complète, une simple reprise d'expression, la description d'une situation, une prise de recul sur les intentions de l'auteur, les enjeux de l'oeuvre.

- Toute citation doit toujours être : intégrée à une phrase, explicitée, reliée aux enjeux de la thèse ou de l'argument en cours de démonstration. Seule l'école Centrale ne souhaite pas d'autres références que les œuvres du programme. Donc dans tous les autres cas, montrez votre culture en exploitant des citations externes en introduction, en § de transition et/ou en conclusion.

- Tentez une synthèse, laquelle doit permettre de dépasser l'apparente contradiction impliquée par le sujet. Il y a globalement **4 moyens (cumulables entre eux) de trouver des arguments de synthèse** : montrer que ce qui s'opposait peut coexister (A peut coexister avec non A) / montrer que l'un peut même être la cause de l'autre (c'est parce que A que non A ou parce que non A que A) / critiquer le présupposé du sujet, qui avait instauré un cadre dans lequel on était resté jusque là / trouver une 3ème alternative possible. Dans tous les cas, **la synthèse ne doit pas répéter ce qui a été déjà dit : elle est une thèse à part entière et doit donc être créative, la négativité étant ici féconde.**

- Il faut énoncer clairement la thèse et l'antithèse ainsi que leurs implications pour être sûr de ne pas se tromper de direction. Il peut y avoir des sous-thèses qui ne sont que des moments de la thèse, et non des moments du plan. Par ex ici le fait que le maître se croit le plus fort et le fait qu'il soit en réalité plus esclave que les autres font partie d'une seule et même thèse et ne sauraient donc constituer les deux premiers moments du plan dialectique, à moins de rejeter l'antithèse en 3ème partie, ce qui serait un moindre mal plutôt que de l'oublier complètement, mais donnerait un plan (I et II) redondant et empêcherait du coup une véritable synthèse en III.

- Ménagez de véritables § de transition comportant : un bilan de la partie précédente / un argument qui fasse levier (avec une citation extérieure par ex) / une annonce de la partie suivante.

- La conclusion n'est pas une synthèse dialectique mais une reprise du cheminement global des 3 parties ; utiliser une citation externe si elle permet de résumer le tout ; éviter une question d'ouverture, car c'est *ou trop tôt* (ce n'est pas le sujet ici) *ou trop tard* (il aurait fallu en parler avant...).